

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Ils étaient trois petits enfants...

Anne-Marie Teysseire



Numéro 115, automne 2013

Trou : des textes dans lesquels on tombe

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69615ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Teysseire, A.-M. (2013). Ils étaient trois petits enfants.... *XYZ. La revue de la nouvelle*, (115), 19–22.

# Ils étaient trois petits enfants...

Anne-Marie Teysseire

J'ESSAIE de reprendre.

Voilà, je sais qu'hier soir, je les ai couchés tous les trois. Tous les trois. Maintenant, ça sonne bizarrement. Les policiers ont dit : *Il n'y a que deux chambres.*

Bien sûr, les noms... Je m'embrouille. Ne pas m'affoler. Les noms des enfants...

Pourtant, spontanément, je dis trois. Je vois trois enfants. Je ne peux pas me souvenir des prénoms.

Ils sont petits puisque je les ai mis moi-même dans leur lit. Peut-être dans la même chambre. Je revois mes gestes. Oui, une seule chambre avec des lits superposés. Ils sont entrés sous leur couette. J'ai éteint la lumière. Peut-être étaient-ils tous du même âge, ou avec un an d'écart. Voilà ce qui me reste : je les ai couchés hier soir. Ce matin, ils n'étaient plus là. Alors je me suis affolée. J'ai couru à la police. Oui, c'était la panique. J'ai seulement enfilé un manteau sur ma chemise de nuit.

Je ne me sens pas bien.

Je les ai perdus. J'ai peur de les avoir perdus pour toujours.

Les policiers me laissent dans cette pièce, ils ont arrêté de m'interroger. Je sais bien : je n'ai pas été à la hauteur, pour les prénoms, les âges, les descriptions, tout ça. Quand je m'affole, j'oublie tout.

Je vais me reposer un peu. Quand ils reviendront, je saurai mieux. Peut-être. Si je reprends les choses une à une. Je reconnaîtrai mon erreur : je me suis laissée aller et, ce matin, les enfants avaient disparu. Ils comprendront que je n'ai pas voulu ça.

Ils m'ont sans doute conduite ici pour me faire réfléchir aux conséquences de mon acte. Ils vont revenir, je vais 19

m'excuser. Non, il ne faut pas s'excuser ! Ils diront : *Perdre trois enfants, c'est inexcusable.*

Je vais me préparer à répondre correctement. Ils comprendront que je prends l'affaire au sérieux, que je fais des efforts pour leur faciliter la tâche.

Ils s'appelaient... Non, ne pas inventer des prénoms, ils vont s'en apercevoir. Ils penseront que je me moque d'eux. Je vais attendre, ça va me revenir. Je les vois se glisser sous leur couette et moi, j'éteins la lumière, je ferme la porte. Les couettes, oui, j'en vois une ! Avec de grosses fleurs bleues et jaunes. Là, je n'ai pas inventé. Je vais pouvoir le dire. C'est positif de s'accrocher à un détail, d'essayer de trouver la vérité.

La toute petite surtout, je l'aimais tellement ! Je crois bien qu'elle s'appelait Tracy, comme dans *Sept à la maison*. Oui, je l'ai appelée comme ça à cause du feuilleton, ça me revient. Ma mère trouvait ça ridicule, mais j'ai bien le droit d'appeler mes enfants comme je veux ! La toute petite, où est-elle ? Mon Dieu, mon Dieu, la panique me reprend. Je dois me calmer.

En revenant de chez moi, ils ont dit : *Il n'y a aucun jouet, aucun vêtement d'enfant.*

Les enfants s'amusaient pourtant tous les trois. Il y avait des jouets partout, éparpillés. J'ai dû les ranger. Bien sûr, hier soir, avant de me coucher, j'ai rangé les jouets !

Les policiers pensent peut-être que les petits étaient malheureux ? Mon Dieu, ils le savent et ils ne le disent pas : l'assistante sociale les a récupérés. On me les a enlevés !

J'ai mal au ventre. Quand est-ce qu'ils vont revenir ? Je ne peux pas rester seule.

Si je leur montre des photos, ils verront : les enfants étaient beaux, souriants, en bonne santé. Je les ai seulement oubliés une nuit. J'ai certainement une photo des enfants dans mon portefeuille. Mes collègues en ont toutes. C'est la fierté des mamans d'avoir toujours ses enfants avec soi. Le garçon...  
20 voilà, je leur donnerai la photo où il porte un tee-shirt UCLA

avec une casquette de baseball sur la tête. Est-ce une casquette de baseball ? J'ai peur de confondre avec la photo du magazine TV. Non, là, j'ai peur de confondre.

Je devrais me lever et chercher partout... Je suis fatiguée. Je les ai oubliés cette nuit. Voilà, c'est ma faute.

Mon Dieu, si les petits me cherchent, ils n'ont pas de portable... non, ils n'ont pas de portable. Ils sont trop jeunes. Ils seraient partis pour me punir ? J'ai dormi, je les ai laissés. Ils m'en veulent. S'ils avaient un portable, je pourrais leur dire : *Je suis désolée de ce que j'ai fait, revenez vite, je vous aime, je suis votre maman.*

Ça me serre tellement le cœur de les avoir perdus.

Ils sont peut-être partis chez des amis d'école.

Oh ! je ne pourrai jamais reparaître à l'école ! Tout le monde dira : elle les a perdus ! C'est sa faute !

Comme je suis mal, où sont-ils ?

Les inspecteurs ont dit aussi : *Les voisins n'ont pas vu d'enfants.* Et ils me laissent là, seule, à me torturer. Bien sûr, je ne dois m'en prendre qu'à moi-même, ils ont autre chose à faire, je dois attendre mon tour. Ils ont parlé d'un médecin. Ils me croient en état de choc, ou alors... pourvu que ça ne soit pas pour les petits, ils allaient bien hier. Oui, je les revois tous les trois se glissant sous la couette. Hier, je les avais, je les avais tous les trois et puis, ce matin, c'est le désastre... où sont-ils ?

Je suis allée faire des courses hier, dans un grand magasin. Pourvu que... non, il ne faut pas paniquer !

Donc, j'ai pris un chariot, j'ai dû installer la toute petite dedans. Les deux autres sont restés à côté. Il y a tellement de monde le samedi. J'ai laissé le chariot un moment, pour marcher plus facilement dans les allées... J'ai laissé le chariot avec la petite dedans !

Je devais chercher les deux autres qui couraient partout. Je suis repartie sans les enfants ! Mon cœur va exploser. Je 21

vais demander un calmant au médecin. Si j'explique bien, ils vont m'aider.

Les petits sont enfermés dans le magasin. Je les ai oubliés là. J'ai dû croire qu'ils étaient rentrés tout seuls. Le médecin va comprendre : je me suis affolée. C'est normal, je suis seule pour les élever, je suis angoissée. Ils feront ouvrir le magasin. Les enfants seront endormis dans le chariot. On n'en parlera à personne. Je promettrai de ne plus me laisser aller. Le médecin me donnera un médicament pour m'empêcher de stresser. Voilà. Tout va rentrer dans l'ordre...

J'ai envie de faire pipi. Pourvu qu'ils reviennent vite.

Je voudrais bien leur demander si je peux aller aux toilettes.

Pourquoi m'ont-ils posé des questions sur mon travail ? Ils vont en parler à mes collègues ? Je ne veux pas. M<sup>lle</sup> Peyre, la secrétaire, m'aime bien. Elle leur dira que je suis sérieuse. C'est vrai : je ne suis jamais en retard, jamais absente. Est-ce que je lui ai déjà parlé des enfants ? Je n'arrive pas à m'en souvenir. Elle serait si contente de savoir que j'ai des enfants. Elle est ravie chaque fois qu'il y a une naissance au bureau : *Regardez ce bout d'chou !* Elle me dit toujours : *J'aurais tellement aimé avoir des enfants, Charlotte... enfin, c'est la vie. Vous, vous êtes jeune encore...*

Elle m'aime beaucoup, M<sup>lle</sup> Peyre, elle a confiance en moi.

Je voudrais être hier.

Je voudrais dormir. Je suis fatiguée de penser...

C'est vrai, je suis jeune encore. Je pourrai en avoir d'autres.